



OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Ensemble relevons le défi !

Ce document est la transcription révisée, chapitrée et illustrée, d'une vidéo du MOOC UVED « Objectifs de développement durable ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres aux interventions orales des auteurs.

L'Agenda 2030, agenda pour et par la jeunesse

Joséphine Raynauld et Jason Dozier,
Vice-présidents de CliMates

L'agenda 2030, un agenda pour la jeunesse ? Oui, parce que la jeunesse en est sans doute le principal bénéficiaire. Mais l'agenda 2030 est aussi et surtout un agenda par la jeunesse.

1. Lier information et passage à l'action

La jeunesse est déjà actrice de cet agenda. En France par exemple, elle est déjà mobilisée via notamment l'associatif. Un jeune sur cinq y est aujourd'hui engagé dans une association. Ce n'est pas nécessairement un engagement environnemental, mais c'est un engagement pour l'intérêt général. 30% environ des jeunes ont une idée précise du développement durable. Pourtant, plus de la moitié a eu accès à ce terme. Pourquoi alors seule une partie mineure de la jeunesse conçoit les ODD comme un outil d'action ?

On peut se questionner sur la pertinence des moyens de véhiculer l'information, sur l'accès à cette information, sur les cibles et sur les moyens de cette information. Est-ce qu'il faut renouveler ce langage pour pouvoir parler à la jeunesse d'aujourd'hui ? Pour que la jeunesse s'empare des ODD, elle doit y avoir accès et les comprendre. Elle doit aussi en parler. Et qu'est-ce qu'elle entend par les ODD, qu'est-ce qu'elle peut en espérer ? D'abord, les ODD apportent une compréhension transversale des enjeux contemporains qui sont vus comme un ensemble. Puis les ODD montrent comment on atteindra ces objectifs, par une mobilisation de

l'ensemble des acteurs de la société civile, des acteurs étatiques, des acteurs locaux, des acteurs globaux.

Pour nous, l'enjeu principal des ODD est de les rendre concrets, de passer à l'action. Malgré une appropriation encore lacunaire des ODD de la part de la jeunesse, la jeunesse est déjà à l'action. Parfois, les projets engagés ne répondent pas à proprement parler à des ODD, parce qu'ils n'ont pas été catalogués comme tels, mais pourtant, ils répondent déjà à ces enjeux, parfois à l'un d'entre eux, parfois à plusieurs d'entre eux et ont déjà pour objectif de tous les lier.

L'une des portes d'entrée est l'éducation pour la jeunesse. Ce peut être aussi le changement climatique qui est un sujet dont on parle beaucoup et qui permet de voir les choses de manière systémique. Une fois qu'on a accès à l'information, on en fait quelque chose de performatif et de mobilisateur. On essaye systématiquement de passer de la sensibilisation à la mobilisation.

On prend cette info et on monte en capacité pour être apte à la transmettre à d'autres jeunes, pour qu'eux aussi passent à l'action. Cela veut dire qu'on ne se contente pas d'une formation de la part d'un enseignant pour un apprenant, mais qu'on va tenter d'échanger ces rôles, de rendre ces moments interactifs, participatifs, pour que la personne puisse se l'approprier.

2. Le passage à l'action

Un exemple porté par l'association CliMates est le projet COP In MyCity. Il vise à organiser des simulations de négociations internationales sur le climat. C'est un sujet plutôt opaque qu'on va chercher à rendre accessible. De quelle manière ?

- En divulguant et en vulgarisant de l'information : qu'est-ce que c'est que ces négociations ? comment y prendre part ? comment englobent-elles l'ensemble des ODD ?
- Mais ce moment est aussi un moment participatif, interactif, qui repose sur une simulation, un jeu de rôle. Cela permet de s'engager le débat sur des thématiques complexes.
- Enfin, il y a une troisième phase de mobilisation qui fait vraiment le pont entre les premiers moments : on devient tous acteurs et actrices du changement. Cette mobilisation, elle se fait au niveau local. Donc à travers un seul et même projet, on est passé du global — des négociations climatiques — au local. Qu'est-ce qu'on peut faire chez nous, comment, avec qui ? On est passé aussi de diplomatie internationale à de la politique publique locale. On est acteur, participant à la vie de la cité et ça participe, ça contribue à notre épanouissement en tant que jeune, en tant qu'acteur, à proprement parler, de la société à laquelle on prend part.

Qu'est-ce que veut dire cet engagement ? Qu'est-ce qu'on fait de cet engagement en tant que jeune ? On est moteur dans l'engagement pour une transition individuelle : une transition écologique qui se fasse, certes, au niveau global, certes au niveau régional, mais aussi au niveau individuel. On change nos modes de vie et on engage notre entourage à changer son mode de vie avec nous, via l'engagement associatif, mais aussi en animant le débat social. Il y a le débat politique, il y a le débat des acteurs de la société civile et il y a le débat de la jeunesse avec toutes les personnes qu'elle côtoie, avec nos familles, comment on change, à toute petite échelle, les choses et comment on connecte ces changements avec l'échelle globale.

3. L'intérêt des ODD

Pour la jeunesse, les ODD peuvent représenter trois avantages majeurs.



Le premier avantage serait de les considérer comme une feuille de route. Comment, à partir des ODD, on crée un cadre qui nous permet d'évaluer, de cataloguer et de connecter nos initiatives entre elles ? Est-ce que ce projet répond à l'ODD 4 sur la jeunesse, est-ce qu'il répond à l'ODD 13 sur la lutte contre le changement climatique ? Peut-être aux deux en même temps ?

Le deuxième avantage serait de les considérer comme un outil de plaidoyer. Pour la première fois, en plus de souhaiter atteindre des objectifs communs par tous les États, au niveau onusien, on a axé ces objectifs sur la durabilité, sur la soutenabilité de ces initiatives qu'on va mener ensemble. Comment la jeunesse, potentiellement, s'en empare pour accélérer les choses, pour les faire aller plus loin, plus vite et ensemble ?

Un troisième avantage est d'apporter de la légitimité à la jeunesse dans son engagement, aux yeux des autres acteurs de la société, étatique et non étatique. C'est un problème largement rencontré par la jeunesse, ici et ailleurs : comment on se rend crédible aux yeux des initiatives

politiques, des initiatives sociales ? En fait, on en a fait un challenge. On essaye de renouveler les manières d'aborder les sujets, les manières de créer des partenariats, de collaborer, parce que souvent, on est face à un manque de considération de la jeunesse en tant qu'acteur. Par exemple, si on regarde le cadre posé par les ODD, il n'y a pas d'ODD sur la jeunesse. Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que la jeunesse est mise de côté dans le cadre international qui est fixé ou est-ce qu'elle est considérée comme un acteur à part entière qui se doit d'évaluer et de mettre en œuvre tous ces ODD ?

4. Un double enjeu : être entendu et participer aux négociations

La jeunesse est déjà détentrice d'un savoir et de méthodes qu'elle met en œuvre pour implémenter ces ODD, même sans forcément les cataloguer comme projets ODD. Ce sont des informations et des projets qui sont plutôt informels, qui sont plutôt bottom-up. Pourquoi ? Parce que ces projets répondent à un manque : aujourd'hui, on ne parle pas assez de développement durable, de changement climatique, de biodiversité dans nos écoles, mais aussi dans la rue et dans le débat politique. Si nous avons développé des outils pour passer de la sensibilisation à la mobilisation, nous ne sommes pas encore forcément entendus et ces outils ne sont pas encore forcément reconnus.

Il faut donc un changement de perception de la jeunesse, y compris par la jeunesse elle-même : comment se considère-t-elle, comment se met-elle en avant, comment va-t-elle chercher des initiatives et comment va-t-elle s'inclure dans le processus de décision. La clé est d'être à la table des négociations pour faire entendre nos voix. Ces voix sont déjà connectées, internationales et transversales. On sait quoi dire tous ensemble. On ne fait pas débat, il n'y a pas de problème autour des solutions qu'on veut porter ensemble, parce que l'orientation est la même. On est né, notre génération, dans un contexte plus ou moins stable politiquement, mais où on avait déjà fixé des objectifs potentiellement communs ou des problèmes potentiellement communs dans un monde qu'on disait déjà globalisé, mondialisé. Donc, on se l'est approprié, déjà : on est connecté aux négociations sur le climat, il y a des observateurs qui se sont réunis dans un groupe jeunesse, on est présent, on porte nos voix, y compris au niveau local.



5. Conclusion

Comment inclure la jeunesse dans le processus décisionnel ? En valorisant et en revalorisant l'engagement de la jeunesse, en changeant notre perception de la jeunesse, en la rendant légitime, crédible, pour discuter, créer, innover. Ces changements de perception, cette inclusion, doit nous mener vers un cadre qui soit cohérent, qui englobe l'ensemble des ODD, l'ensemble de ses acteurs. Pour la jeunesse, les ODD sont une évidence, quelque chose avec lequel on est né. La jeunesse est l'acteur qui va réaliser et faire durer les ODD, bien après 2030. C'est une évidence et c'est pour ça que l'agenda 2030 doit être un agenda pour la jeunesse, mais aussi et surtout un agenda par la jeunesse.